

*Anna Bobińska*

Université de Łódź<sup>1</sup>

 <https://orcid.org/0000-0003-3267-7510>

[anna.bobinska@uni.lodz.pl](mailto:anna.bobinska@uni.lodz.pl)

## Respirer la joie de (re)vivre : interjection et expressivité

### (Re)inhaling the joy of life : interjection and expressiveness

**Abstract:** A particular nature of the interjection is that it refers principally to the emotional dimension of discourse. As a purely expressive phenomenon, it embodies both verbal construction and expression of emotional states in perfect fashion. It can also be related to the enunciative subjectivity. Therefore, in this paper, we attempt to examine the interrelation between emotion and interjection in order to determine the role that this grammatical category plays in a discourse based on the affective component and, more specifically, in the expression of joy.

We focus mainly on the functional and pragmatic values of interjections. On the one hand, this approach will allow us to make some remarks on the importance of context in decoding the semantic content of interjections; on the other, it will enable us to reflect on the effects that the use of ejaculatory utterances can produce. Our study is based on the written language corpus derived from the contemporary French comic strips and webcomics published after the year 2000.

**Keywords:** interjection, expression of emotions, subjectivity, semantics, pragmatics

## Introduction

L'interjection, une catégorie grammaticale jusqu'à récemment marginalisée par la réflexion théorique et très souvent présentée comme inclassable ou insaisissable, a ceci de particulier qu'elle se réfère principalement à la dimension émotionnelle du discours. En tant que phénomène purement expressif, elle incarne de manière parfaite la construction verbale et

<sup>1</sup> Université de Łódź, Faculté de philologie, Institut d'études romanes, 91-404 Łódź, 171/173, rue Pomorska.

l'expression des états affectifs. Dotée d'un potentiel suggestif et d'une portée communicative remarquables, elle se rapporte aussi à la subjectivité énonciative. Dans l'ensemble, l'interjection apparaît essentiellement comme une réaction langagière, même minimale, déclenchée par des émotions, aussi bien positives que négatives, parfois très violentes, qui surviennent dans les suites immédiates des différents événements, dont notamment des situations de rupture ou de crise, y compris celles qui, à l'heure actuelle, semblent être relatives à la pandémie. Ces deux éléments – interjection et émotion – restent donc intrinsèquement liés. De plus, dans de nombreux ouvrages consacrés aux analyses du langage émotionnel, on retrouve la même série de problèmes que dans le cas de l'étude de l'interjection : le caractère flou et incertain de ces deux phénomènes, la complexité de leur nature ou les logiques de leur fonctionnement dans le discours. Catherine Kerbrat-Orecchioni (2000 : 57) l'explique comme suit :

34

Les émotions posent au linguiste de *vrais* problèmes, et lui lancent un *vrai* défi, à cause surtout de leur caractère éminemment «slippery» (Bernier 1990 : 420), c'est-à-dire fuyant et insaisissable : elles lui glissent entre les doigts. Tout au long de cette investigation, nous avons en effet rencontré des catégories floues, des notions polymorphes, et des marqueurs indécis. Pour ce qui est de leur signifié : le champ de l'affectivité (expressivité ? émotionnalité ?) est plus que tout autre «indéfinissable» [...] et l'on a vu par exemple que les valeurs affectives avaient tendance à recouvrir tout le domaine de la subjectivité langagière, voire plus récemment, de l'intersubjectivité. Pour ce qui est de leur signifiant : rappelons l'importance des marqueurs et indices vocaux et mimogestuelles, ce qui conforte les linguistes dans l'idée du caractère «périphérique» (par rapport à leur objet propre) des phénomènes émotionnels ; et pour ce qui est du matériel linguistique à proprement parler, concluons à la fantastique diversité des moyens que peut investir le langage émotionnel, puisque tout mot, toute construction peuvent venir en contexte propice se charger d'une connotation affective [...]. Ainsi a-t-on le sentiment que les émotions sont à la fois dans le langage partout, et nulle part [...] et la question reste encore aujourd'hui entière de savoir s'il existe un «langage de l'émotion», c'est-à-dire des corrélations stables entre des signifiants linguistiques et des signifiés émotionnels, généraux ou spécifiques.

Le présent article se propose par conséquent d'examiner l'interrelation entre de ces deux phénomènes linguistiques afin de voir quel rôle joue l'interjection dans un discours basé sur la composante affective, et plus précisément dans l'expression de la joie. Nous nous intéresserons en particulier aux valeurs fonctionnelles et pragmatiques des interjections. Cette démarche nous permettra d'apporter quelques remarques sur l'importance du contexte dans le décodage du contenu sémantique de l'interjection d'un côté. De l'autre, elle rendra possible la réflexion sur les effets que le recours aux formes interjectives peut produire.

Nous allons fonder notre étude sur un corpus de la langue écrite, élaboré à partir de bandes dessinées et de webcomics français contemporains,

publiés après l'an 2000. Nous avons délibérément choisi l'œuvre d'une seule auteure, Margaux Motin, de manière à observer si et dans quelle mesure les interjections sélectionnées dans son récit bédésistique évoluent avec le temps, succombant aux influences de la réalité qui nous entoure.

## 1. L'interjection – traits caractéristiques<sup>2</sup>

Depuis son apparition dans les grammaires antiques<sup>3</sup>, l'interjection implique un certain degré d'ambiguïté : la définition de cette classe grammaticale, les critères du classement et de la catégorisation de l'interjection, son origine, voire son autonomie en tant que partie du discours étaient souvent mis en doute. Cependant, malgré ce flou théorique accompagnant la recherche sur les interjections, il est possible d'identifier certains paramètres caractéristiques qui semblent distinguer ces groupes de mots des autres catégories grammaticales.

Pour commencer, sur le plan morphologique, l'interjection est un mot invariable. Elle peut se manifester soit sous la forme d'un morphème / d'un mot seul, soit sous la forme d'unités signifiantes de diverses natures. La première sous-classe comprend généralement les onomatopées et les mots à caractéristiques propres aux onomatopées qui se limitent très souvent à une combinaison de consonnes et/ou voyelles symbolisant un son, un cri d'origine humaine, un bruit d'origine non-humaine ou une émotion à l'aide d'une graphie particulière (*Rhâââ ! Hiii ! Koâârâââh ?!! Ooh ! Hihi ! Mhôôhafff !*). Suivant la terminologie proposée par Schwentner (1924), on les range sous le nom d'interjections primaires. La deuxième sous-classe englobe les interjections secondaires. Il s'agit principalement des mots ou des groupes de mots d'origine non-onomatopéique, c'est-à-dire des « mots appartenant à des classes différentes qui, ayant perdu leur signification et fonctions originelles, sont devenues des interjections » (Świątkowska 2000 : 13-14). Par conséquent, comme le soulignent Fraisse et Paroubek (2015), ces unités « perdent leur relation symbolique à l'objet du monde qu'ils représentaient, pour devenir des indices de subjectivité ou de l'émotion du locuteur ». On y voit donc des formes qui empruntent leur signifiant à diverses catégories grammaticales, parmi lesquelles il est possible de reconnaître des verbes (*Dis donc ! Alléééé ! Voili-voilou !*) ou des phrases

<sup>2</sup> Cette partie, les remarques concernant la morphologie et la syntaxe de l'interjection en particulier, renvoie également aux analyses antérieures, préalables à la thèse de doctorat en cours de préparation ; cf. Bobińska 2011, 2012, 2015.

<sup>3</sup> Pour en savoir plus, voir par exemple Holtz 1994, Lallot 1988, Lallot 1994, Sluiter 1990.

verbales (*Fais chier ! Fous le camp ! Kiffe ta journée ! Va manger tes morts !*), des noms (*Ô desespoôûâr ! Purée ! Mer-deuh !*), des adjectifs (*Impec ! Sympa ! Grave !*), des adverbes (*Alors ?! Ça alors ! Enfin !*) et même, des acronymes (*LOL ! MDR ! PTDJR ! ROFL ! OMG !*). Ces derniers renvoient directement à un nouveau type d'interjection dérivée, propre à la communication numérique, à savoir les interjections acronymiques (Halté 2018 : 151-152).

Dans cette section, il convient également d'ajouter que l'interjection en tant que catégorie grammaticale ne constitue pas un ensemble clos, au contraire, elle représente plutôt une classe relativement mouvementée, très ouverte à l'apparition et à la création des mots nouveaux. En effet, tout lexème peut devenir interjectif, si on accepte le glissement sémantique et fonctionnel mentionné dans le paragraphe précédent. Nous partageons aussi la constatation formulée par Vassileva (2007 : 117) qui observe qu'on peut traiter l'interjection comme « néologisme permanent », surtout « dans la mesure où la création onomatopéique accidentelle spontanée ou recherchée se donne libre cours dans la bouche de l'émetteur ou sous la plume du scripteur ». Il serait donc judicieux de conclure que l'éventail des formes interjectionnelles semble infini et ne dépend que du pouvoir de l'imagination ou de la créativité de son auteur, dans la narration littéraire ou bédéistique en particulier.

36

Sur le plan de la syntaxe, ce qui singularise l'interjection c'est une autonomie remarquable. Chaque forme de la classe en question constitue alors une unité indépendante qui est capable, à elle seule, de former une phrase. Tesnière (1936) appelle cette phrase un phrasillon ou un mot-phrase. En plus, pour lui, c'est un concept dans lequel la valeur affective prédomine. En outre, la position de l'interjection / mot-phrase dans l'énoncé n'est pas indifférente et dépend dans une large mesure du type de l'interjection et de la fonction que celle-ci remplit (attirer l'attention, établir le contact, maintenir la continuité de l'interaction ou, tout simplement, dissimuler qqch., etc.). D'une manière générale, surtout lorsqu'il s'agit d'un récit bédéistique, l'interjection apparaît seule à l'intérieur d'un phylactère, incarnant ainsi l'un des éléments d'un dialogue (*Pffouahaaha !!* au lieu d'une phrase indiquant l'amusement, par exemple). Par la suite, il est possible qu'elle se produise à différents endroits de l'enchaînement discursif : soit au début ou soit au milieu des structures des phrases. Elle agit donc comme une vraie *particula interiecta* de Varron, un *mot-jeté-entre*, dont l'apparition altère et interrompt le déroulement normal de l'énoncé d'un côté, alors que de l'autre, permet de reconstruire *entre les lignes*, ce qui est à sous-entendre dans la scène d'interaction, ce qui *s'interpose* entre chaque forme interjective et la situation qui la déclenche. D'autant plus que le recours aux interjection est souvent accompagné de signes paraverbaux (hochements de tête, d'épaules, modulation vocale, mimiques, pauses entre les mots, etc.). Ceci évoque également une modalité véhiculée par les formes interjectives. À ce point, il convient de

rappeler une autre particularité propre aux interjections, à savoir sa capacité d'exprimer les quatre modalités de la communication : exclamative (*Yiiah ! Le kiffe !*), injonctive (*Stop ! Allez en enfer !*), assertive (*Oui chef ! Affirmatif chef ! Nan !*) et, bien évidemment, interrogative (*Oups ? Hein ?*).

En ce qui concerne le contenu sémantique de l'interjection, différentes approches ont été adoptées à cet égard, ce qui a donné lieu à un grand nombre d'étiquettes se référant aux formes interjectionnelles<sup>4</sup>. Néanmoins, dans la plupart des analyses, on distingue premièrement les interjections indiquant les attitudes purement subjectives du locuteur, c'est-à-dire les émotions qu'il éprouve, son état mental et ses réactions aux phénomènes (linguistiques ou autres) extérieurs et intérieurs (*Arrrrgggglll ! Nickel ! Extra ! Rhââââ ! Sacré journée ! Pitié !*). Ensuite, si l'interjection est centrée sur l'interlocuteur, elle transmet l'intention d'influencer son comportement. Cela inclut principalement les injonctions, les appels et autres formules provocantes. (*Vas-y ! Al-léééé ! Hop ! Stop ! Hey ! Yo ! Hé ! Shhhtt ! Va manger tes morts !*). Finalement, les interjections descriptives apportent une information sur les circonstances de la situation. Cette sous-catégorie englobe essentiellement différents bruits d'origine humaine (*Pffffff ! Shhtt ! Hip ! Hiii ! Aaïeuhh ! Pfchié ! Hic ! Bla !*) et non-humaine (*Vrrrrmm ! Vzizz ! Vrrrr ! Vzziiii ! Poiing ! Toc ! Ploc ! Bip ! Badam ! Ting ! Bam ! Clic ! Cling ! Dring ! Boing ! Bim ! Paf ! Clong !*).

Selon le critère pragmatique enfin, les interjections entrent fréquemment dans une stratégie discursive et, par conséquent, remplissent diverses fonctions argumentatives et énonciatives. Elles agissent également comme un marqueur structurant la conversation<sup>5</sup>.

37

## 2. Le fonctionnement discursif de l'interjection

Avant de procéder à l'analyse d'un échantillon d'interjections utilisées dans cette section de l'article, il nous paraît judicieux de rappeler qu'elles proviennent du corpus de la langue écrite, plus précisément des récit bé-déïstiques créés par Margaux Motin, une illustratrice et dessinatrice de bande dessinée française contemporaine. Nous prenons en considération

<sup>4</sup> Par exemple, Claudine Olivier (1986) propose la classification des interjections en « cris parlés » imitatifs ou affectifs, « conjurations » et « phrases tronquées » ; Anna Wierzbicka (1992) parle des interjections émotives, volitives et cognitives ; pour Lucien Tesnière (1936), l'interjection est un « mot-phrase » déjà évoqué ; Marcela Świątkowska (2000) distingue les interjections modales, modo-dictales et dictales ; Pierre Halté (2018) examine les interjections acronymiques, etc.

<sup>5</sup> Cf. Barbéris (1995 : 93) et Buridant (2006 : 8).

tout d'abord ses trois albums BD publiés entre 2009 et 2013 sous forme traditionnelle ainsi que les dessins et autres séquences ou narrations visuelles qu'elle continue à publier en ligne. Nous avons décidé de nous concentrer sur les formes interjectionnelles évoquant la joie, au sens large du terme, en partant du principe qu'elles reflètent parfaitement le thème central du volume : l'art de vivre.

Parmi les interjections de joie relevées du corpus, prédominent les formes courtes, le plus souvent monosyllabiques, mais pas seulement, qui marient le mieux la rapidité et l'économie communicationnelles (*Hin ! Hé ! Oh ! Hi ! Ha ! Ah ! Yah ! Rhâ ! Bam ! Gnâ ! Yep ! Hû ! Tadam ! Whou hou !*). Elles appartiennent en même temps, en majorité, à la sous-catégorie comprenant les interjections primaires, onomatopéiques. Elles s'avèrent également les plus opaques : sans référence au contexte, il est difficile, voire impossible, de décoder leur signification.

Bien entendu, à ce groupe s'ajoutent les interjections « joyeuses » secondaires. Cependant, dans notre corpus, elles sont sensiblement moins nombreuses, mais cela ne les rend pas moins intéressantes. Il est donc possible de discerner les mots interjectifs dérivés d'un nom (*Putain ! Alleluya ! Joie ! Bravo ! Le kiffe !*), d'un adjectif (*Grave ! Parfait ! Chouette ! Fantastique ! Génial ! Cool ! Super !*), d'un adverbe (*Enfin ! Encore !*) ou d'un verbe (*Fuck les chaussures !*). Nous incluons dans cette sous-classe aussi les formes interjectionnelles composées, parmi lesquelles certaines font appel au registre de langue familier ou argotique (*Putain de toi ! Paix et Amour ! Truc de ouf malade ! Truc de dingue ! Truc de guedin !*). On note également quelques interjections acronymiques (*MDR, PTDR*).

Ensuite, il est pertinent d'observer comment les interjections s'inscrivent dans l'univers bédéistique, c'est-à-dire dans les vignettes, les bulles (évoquant en même temps la parole, la pensée et l'expression) et les séquences de l'histoire racontée. En premier lieu, il semble évident que ces formes-là font partie intégrante du dessin, tant sur le plan esthétique que pictural. Ce graphisme spécifique devient, à son tour, un instrument d'expression et de communication. Ainsi, des procédés tels que, par exemple, le doublement des syllabes, la multiplication des lettres, les différentes orthographes ou les majuscules permettent d'exprimer une sensation ou une émotion de nombreuses façons. L'auteur, ainsi que son protagoniste, a donc à sa disposition des outils qui lui permettent, en ce qui concerne notre corpus, de rendre notamment un soupir (*ooooh comme elle est chou-picroquignolette d'amouûûûûr ! mmmmmhmmhmmh !*) ou un cri (*TADAM ! ENFIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIINNNNN ! Gnignigni !*), une simple joie (*hé hé hé*) ou un émerveillement (*YYiiiÂÂARKL !*). Ceci nous permet également de classer les interjections du corpus dans les sous-catégories relatives au degré de joie exprimé.

À cet égard, une distinction peut être faite entre :

(1) Les interjections imitant le rire (bruit) et/ou l'amusement :

*Hin hin hin ! Héhéhé ! HHHHHHHHHHHHHHCHOUOUUUUUUU YIAAAAHHH ! Niarf ! Krr-rkrr ! Pffouahaaha ! MOUHHAAHHHAAHHAAAHAAHAAHAAHAAA !!!!!*

(2) Les interjection désignant la joie et le plaisir :

*MMMmmmmhmmhmmh... HHaaannn !.. RHHHÂÂâââââââ... J'ai joui ...*

(3) Les interjections évoquant la joie et le soulagement (d'avoir retrouvé ce qui était perdu) :

*RHÔ PUTAIN DE TOI, MERCI !!! Ça fait 15 jours que je l'ai dans mon sac, j'allais oublier de le poster !*

(4) Les interjections représentant la joie et le ravissement :

*Gniii ! Hûûû ! Krrrk krr ! Rhôôô ! RHÂÂÂÂ ! WHÔÔHWHÔ WÔUH WOÛH WOÛH ! Alleluiaaaa !!! YYiiiÂÂARKL ! YiiAH !*

(5) Les interjections exprimant la joie et le bonheur :

*Putain, je suis heureuse ! RHÂÂÂÂÂ JE KIHHHFE MA RACE D'ÊTRE LÀÀÀ !!!*

39

(6) Les interjections symbolisant la joie et la complicité / l'amitié :

*Mais graaaave ! Héééé parfait !*

(7) Les interjections marquant la joie et la satisfaction :

*Houuuu... On dirait bien que j'ai trouvé un cadeau de Noël pour Poupette*

(8) Les interjection signalant la joie et l'admiration :

*HHHHHHHHHHHHHHHHHHHH ! Grave ! Haaan, trop rebelle... MÁÁÁ !!! Comme ti es belle !!! Rhâââââ, c'est magnifique !*

(9) Les interjections indiquant la joie et la fierté :

*Ooh ! Bravo Chérie !*

À toutes ces sous-catégories, nous pourrions également ajouter la dernière (10) englobant les interjections qui sont généralement associées à l'expression d'émotions ou d'états négatifs, comme le sarcasme, la moquerie ou l'ironie. Néanmoins, dans notre corpus, elles sont plutôt utilisées pour marquer l'auto-ironie ou la plaisanterie :

AH. AH. AH. MORT DE RIRE

RHĀĀĀ !!! 7h30 ! Quel gros kiffe de se lever en même temps que le soleil et d'être ainsi en accord avec la nature !!! J'ai envie de crever de fatigue mais je me sens si heureuse !

De même, il nous semble nécessaire de préciser que la classification proposée ci-dessus ne peut être en aucun cas trop rigoureuse ni définitive, étant donné que toutes les formes interjectionnelles, non seulement celles analysées ici, s'appuient énormément sur le contexte situationnel, et sont donc sujets à des transferts d'un groupe à l'autre. Vue de cette façon, chaque interjection constitue un élément réactif, déclenché par un phénomène linguistique (un nouveau propos formulé, un nouveau sujet de conversation lancé) ou un événement extérieur, « une perturbation extérieure, une rupture survenant dans l'environnement », par rapport auxquels le locuteur doit réagir (Barbérís 1995 : 95). À ceci Halté (2018 : 154) ajoute, dans un commentaire aux travaux de Świątkowska :

Notons enfin que Świątkowska met à jour [...] une dimension fondamentale du sens interjectif : il se construit « entre deixis et anaphore ». C'est-à-dire que l'interjection constitue toujours, implicitement, une réaction à un événement (linguistique ou autre) ayant eu lieu précédemment, tout en modalisant l'énonciation du contenu qui la suit. Elle a donc un rôle d'index, elle pointe vers l'émotion du locuteur, mais elle assure aussi une certaine continuité chronologique entre des éléments de la situation d'énonciation. Pour cette raison, il est parfois difficile de juger du caractère monologique ou dialogique d'une interjection : elle s'appuie toujours sur l'énonciation précédente, et modalise l'énonciation suivante, l'émotion du locuteur pouvant parfois être attribuée à l'une ou à l'autre.

40

Il reste à vérifier comment cette émotion du locuteur se réalise par et grâce aux interjections, quelle est la nature de cette émotion et quels peuvent être les effets que le recours aux interjections produit. Pour cet examen, nous voudrions adopter la terminologie proposée par Kerbrat-Orecchioni (2000 : 61-63) qui établit une distinction entre l'émotion dénotée et l'émotion connotée. Lorsqu'elle est dénotée, elle est dite et spécifiée, de manière explicite, par un autre terme, par exemple, par un substantif, un adjectif ou un verbe, qui la nomment directement. En revanche, l'émotion connotée « s'exprime par quelque autre moyen », elle est plutôt implicite, suggérée, indirecte, « sa nature peut rester indéterminée ». C'est le cas de l'interjection qui, au lieu de communiquer l'émotion, communique émotionnellement. L'unité lexicale ne constitue pas forcément le point de repère permettant de la déchiffrer – le décodage de la signification de l'interjection se fait essentiellement par et dans le contexte, comme indiqué plus haut<sup>6</sup>.

<sup>6</sup> Voir aussi Micheli (2014) qui présente l'interjection et sa valeur affective dans le cadre de « l'émotion montrée » par rapport aux émotions « dites » et « étayées ».

En ce qui concerne les fonctions de l'interjection « joyeuse » dans l'interaction verbale, on constate que cette classe grammaticale peut être considérée comme une stratégie discursive spécifique, permettant au locuteur en premier lieu une simple expression des affects de manière rapide et efficace. Cette économie de la communication, comme le note Barbéris (1995 : 100-101), peut être réalisée grâce à une autre caractéristique habituellement attribuée aux interjections, à savoir leur potentiel adaptatif :

[...] ce sont des « ready-made », des unités adaptives, destinées à gérer rapidement de manière structurée des situations de rupture ou de seuil, en renvoyant à des configurations à la fois comportementales et environnementales, des *Gestalten*. [...] Par l'exclamation interjective, il est fait appel à un niveau de communication global, synchrétique : celui qui l'utilise, celui qui l'entend sont à même de construire, dans leur communication, un univers commun.

L'interjection nous renvoie donc à des phénomènes conventionnels, culturels et sociaux qui sont activés de manière quasi automatique, souvent inconsciente, dans le contexte de l'interaction.

Deuxièmement, cette décharge de l'émotion par l'utilisation de l'interjection peut également servir à réduire l'impact de l'expérience émotionnelle subjective, notamment en cas de crise, et à apprivoiser une situation difficile. Enfin, le fonctionnement de l'interjection établit aussi une sorte de réciprocité des perspectives entre les deux acteurs sur la scène de l'interaction, leur permettant de ressentir et de faire ressentir les mêmes états affectifs. L'interjection devient par conséquent une vraie hybride qui, comme le rappelle Kerbrat-Orecchioni (2000 : 47), « constitue un lieu stratégique pour observer ce *continuum* existant [...] entre sens affectif et sens intellectuel », un réflexe spontané et une pratique communicationnelle voulue, un cris dépourvu du contenu sémantique et des routines comportementales et sociales, liées à l'action (*stop ! hue, dia !*) ; liées aux rencontres et à leurs ritualités (cris d'admiration qu'on pousse devant les cadeaux qu'on se voit offrir) ; liées aux types de discours et à leurs organisation (exclamations placées bien à propos), etc. (Barbéris 1995 : 104)

41

## En guise de conclusion

Dans cette brève présentation du phénomène interjectionnel, nous souhaitons tout d'abord montrer que les éléments de cette classe grammaticale constituent un puissant opérateur discursif dans les échanges verbaux, dont le rôle essentiel est, d'une part, de véhiculer une émotion ou de

transmettre une attitude subjective des locuteurs. D'autre part, grâce à la richesse sémantique et pragmatique du phénomène en question, il est également possible de réaliser des stratégies communicatives bien élaborées alliant parfaitement économie et créativité langagière. Dans les bandes dessinées enfin, le recours aux interjections ajoute de la couleur et de la profondeur au récit, tout en permettant aux bédéistes de construire leur propre identité artistique.

## Bibliographie

- BARBÉRIS, J.-M. (1995). L'interjection : de l'affect à la parade, et retour, *Faits de langues*, 6, pp. 93-104.
- BOBIŃSKA, A. (2015). Rhâ, Mmmppfff, Nnniirrrffr : Du fonctionnement de l'interjection dans le discours, *Białostockie Archiwum Językowe*, 15, pp. 33-48.
- BOBIŃSKA, A. (2012). Transgresser le tabou : de l'interjection injurieuse. In Kacprzak, A., Konowska, A. & Gajos, M. (ed.), *Pluralité des cultures : chances ou menaces ?* Łask : Oficyna Wydawnicza Leksem, pp. 37-48.
- BOBIŃSKA, A. (2011). Interjection non-standard dans la BD sur la banlieue. In Bastain, S. & Goudaillier, J.-P. (ed.), *Registres de langue et argot(s) : lieux d'émergence, vecteurs de diffusion*. München : M. Meidenbauer, pp. 249-265.
- BURIDANT, C. (2006). L'interjection : jeux et enjeux, *Langages*, 161, p. 3-9.
- FRAISSE, A., PAROUBEK, P. (2015). Les interjections pour détecter les émotions. 22<sup>e</sup> conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles (TALN 2015), Caen, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01617186/document> [27/10/2021].
- HALTÉ, P. (2018). *Les émotivônes et les interjections dans le tchat*. Limoges : Lambert-Lucas.
- HOLTZ, L. (1994). Les parties du discours vues par les Latins. In Basset, L. et Pérennec, M. (ed.), *Les classes de mots. Traditions et perspectives*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, pp. 73-92.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2000). Quelle place pour les émotions dans la linguistique du XX<sup>e</sup> siècle ? Remarques et aperçus. In Plantin, Ch., Doury, M. & Traverso, V. (ed.), *Les émotions dans les interactions*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, pp. 33-74.
- LALLOT, J. (1988). Origines et développement de la théorie des parties du discours en Grèce. *Langages*, 92, pp. 11-23.
- LALLOT, J. (1994). Les parties du discours chez les grammairiens grecs. In Basset, L. et Pérennec, M. (ed.), *Les classes de mots. Traditions et perspectives*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, pp. 67-71.
- MICHEL, R. (2014). Les émotions dans le discours. Modèle d'analyse, perspectives empiriques. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- OLIVIER, C. (1986). *Traitement pragmatique des interjections du français*. Thèse de doctorat, Université de Toulouse-le-Mirail.
- SCHWENTNER, E. (1924). *Die primären Interjektionen in den indogermanischen Sprachen*, Heidelberg.
- SLUITER, I. (1990). *Ancient Grammar in Context: Contributions to the Study of Ancient Linguistic Thought*. Amsterdam : VU University Press.

- ŚWIĄTKOWSKA, M. (2000). *Entre dire et faire. De l'interjection*. Kraków : Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego.
- TESNIÈRE, L. (1936). Sur la classification des interjections, *Revue de Philologie française*, 47, pp. 343-352.
- VASSILEVA, A. (2007). Sur le traitement de la forme du signifié interjectionnel, *Langages*, 165, p. 115-122.
- WIERZBICKA, A. (1992). The Semantics of Interjections. *Journal of Pragmatics*, 18, pp. 159-192.

## Corpus

- MOTIN, M. (2009). *J'aurais aimé être éthologue*, Paris, Marabout.
- MOTIN, M. (2010). *La théorie de la contorsion*, Paris, Marabout.
- MOTIN, M. (2013). *La tectonique des plaques*, Delcourt.
- <https://margauxmotin.typepad.fr/>

## Notice biobibliographique

Enseignante au Département de Linguistique Romane à l'Institut d'Études Romanes de l'Université de Łódź et doctorante en train de préparer sa thèse qui porte sur l'interjection en français. Auteure et co-rédactrice de deux monographies et d'une vingtaine d'articles scientifiques. Elle centre sa recherche actuelle sur la sociolinguistique, la pragmatique conversationnelle, l'analyse argumentative du discours et la néologie.